



Actualités

Coulisses

Entretiens

Rencontres

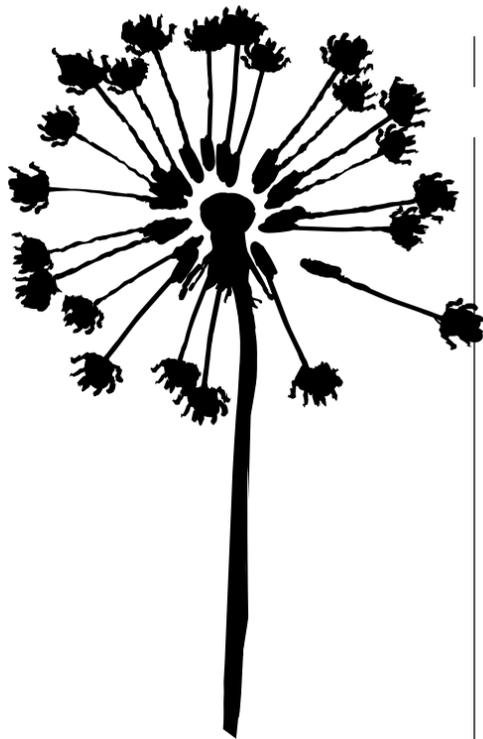


C'EST

LE TEMPS DES

VENDANGES

Automne 2021



ÉDITO

À quoi sert un théâtre fermé ou un théâtre qui ne peut plus recevoir de public ? On peut vite dire, à rien. Sauf si on décide de le transformer en un champ de recherche où les artistes privés de public peuvent poursuivre leurs idées les plus osées (telle Alice à la poursuite du lapin blanc), sans obligation de produire un résultat dans l'immédiat. Pour ma part, les seuls moments où j'ai pu fonctionner et respirer librement ces derniers mois ont été ces périodes de laboratoire consacrées à des projets de création ou à des questionnements propres à notre métier. Le laboratoire est devenu l'endroit où l'arrêt imposé a la chance de se transformer en un temps d'introspection qui, a posteriori, va se révéler comme la période qui aura été la plus riche du point de vue créatif.

Dans un moment de blocage total, l'homme arrive à s'adapter grâce à sa persistance. Le théâtre à son tour est obligé de trouver un espace privilégié où l'on peut préserver les nuances et la complexité d'un monde qui, de l'extérieur, devient de plus en plus binaire. Et ce temps de recherche s'est avéré être l'une des solutions possibles, surtout aujourd'hui quand, de l'isolement du confinement, on est tout à coup passé à l'hystérie d'une reprise trop longtemps rêvée.

Et rien d'autre entre ces deux extrêmes. Juste un monde de plus en plus simplifié qui se nourrit de tous les moyens de confrontation. On ne parle plus des choses qu'en noir ou blanc et de rôles de victimes ou de bourreaux. Cette simplification est bonne pour créer des slogans, mais elle ne contribue aucunement à surmonter le traumatisme de cette période que nous avons traversée. C'est pourquoi je considère l'endroit du laboratoire inspirant et essentiel pour la survie du théâtre. Ce sont des capsules d'espace-temps qui procurent aux créateur·rice·s la possibilité de rêver et d'imaginer un futur là où d'autres ne voient que des impasses.

*Galim Stoen,
artiste-directeur*

LA VIE DE LA CITÉ



© Sileks

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Les Journées Européennes du Patrimoine offrent l'occasion unique d'explorer l'intérieur du Théâtre de la Cité, vaste paquebot de 10000 m², avec salles obscures (au nombre de trois), espaces d'accueil et passerelles, et bien sûr, en guise de «soutes», les coulisses autour des boîtes scéniques. Exemple d'une architecture toulousaine d'aujourd'hui, le bâtiment conçu par l'architecte Alain Sarfati en 1998 est également une immense machine à créer qui ne prend vraiment son sens qu'au moment de la rencontre entre artistes et spectateur·rice·s. Et puisque vous êtes là, vous, visiteur·se·s, il est naturel qu'entre couloirs et recoins, des artistes ici, puis là, apparaissent, disparaissent et réapparaissent. D'impromptu en travestissement, de burlesque en étrangeté, la Compagnie 1Watt, orchestrée par Pierre Pilatte, transforme la visite en spectacle et la maison-théâtre en un lieu où tout, vraiment tout, peut arriver.

Visites « Côté coulisses » / 1 h
Samedi 18
et dimanche 19 septembre
Entrée libre sur réservation
au 05 34 45 05 05
ou sur theatre-cite.com



© P.R2B

LANCEMENT DE SAISON JEUDI 23 SEPTEMBRE / 19 H

Retrouvons-nous
au Théâtre de la Cité
pour une présentation de
la saison 2021-22 en présence
de Galim Stoen et Stéphane Gil.
Puis, continuons la soirée autour
d'un verre et en musique avec
le concert exceptionnel
de P.R2B!

Entrée libre sur réservation
au 05 34 45 05 05
ou sur theatre-cite.com

SOIRÉE MUSICALE TECHNO GOUTTES AVEC BARO D'EVEL

Le spectacle *Mazùt* déborde
dans le hall du théâtre :
la compagnie invente un after
Techno Gouttes et l'univers musical
décalé des gouttes d'eau sonorisées
nous amène sur un dance
floor improbable
avec DJ Feel Gouttes.
Jeudi 14 octobre — Entrée libre

NOUVEAUTÉ CITÉPARENTS – ON GARDE TES ENFANTS !

Confiez-nous vos enfants,
âgés de 7 à 12 ans,
le temps du spectacle *IvanOff*
le samedi 20 novembre.
Au programme :
ateliers, jeux, lectures...
Gratuit sur inscription /
Informations et réservations
au 05 34 45 05 05
ou accueil@theatre-cite.com

LA MAISON DES ARTISTES CET AUTOMNE

RÉSIDENCES ET CRÉATIONS AU THÉÂTRE DE LA CITÉ

Mazùt

Camille Decourtye
et *Blai Mateu Trias / Baro d'evel*
● 5 – 15 octobre 2021 / Le CUB
En résidence du 20 septembre au 4 octobre 2021

Esprits

Anna Nozière / la POLKa
● 4 – 10 novembre 2021 / Le CUB
En résidence du 18 octobre au 3 novembre 2021

IvanOff

Fredrik Brattberg / Galim Stoen
● 9 – 27 novembre 2021 / La Salle
En résidence du 4 octobre au 8 novembre 2021

Faustus

Christopher Marlowe /
Dan Jemmett et Valérie Crouzet
● 21 octobre – 4 décembre 2021 /
Dans des établissements scolaires
En résidence du 13 septembre au 22 octobre 2021

Sans fins. aux pages intitulées Thomas l'Obscur

Maurice Blanchot / Simon-Élie Galibert
● 23 novembre – 2 décembre 2021 /
Salle de répétition
En résidence du 20 octobre au 22 novembre 2021

JOURNÉES PROFESSIONNELLES

Explorations # 4
Créations, dialogues artistiques, rencontres et ateliers
● 9 et 10 novembre 2021

EN TOURNÉE À TOULOUSE ET EN RÉGION OCCITANIE

Raconteurs arctiques

Eddy Letexier
● 21 novembre 2021 /
Centre Culturel Bonnefoy, Toulouse

J'ai rêvé d'un cafard...

Sonia Belskaya
● 28 novembre 2021 /
La Négrette, Labastide-Saint-Pierre (82)
● 29 & 30 novembre 2021 /
Salle du Jeu de Mail, Pamiers (09)

DANS NOS ATELIERS DÉCORS ET COSTUMES

Les Étrangers

Clément Bondu
Livraison de la scénographie
en septembre 2021

IvanOff

Fredrik Brattberg / Galim Stoen
Fabrication des costumes
entre le 4 et le 30 octobre 2021
Livraison de la scénographie
le 15 octobre 2021

Sans fins. aux pages intitulées Thomas l'Obscur

Maurice Blanchot / Simon-Élie Galibert
Livraison de la scénographie
le 20 octobre 2021

Plus souple, plus simple

Les enjeux de la nouvelle politique tarifaire

BILLETTERIE

2 tarifs
et c'est tout!

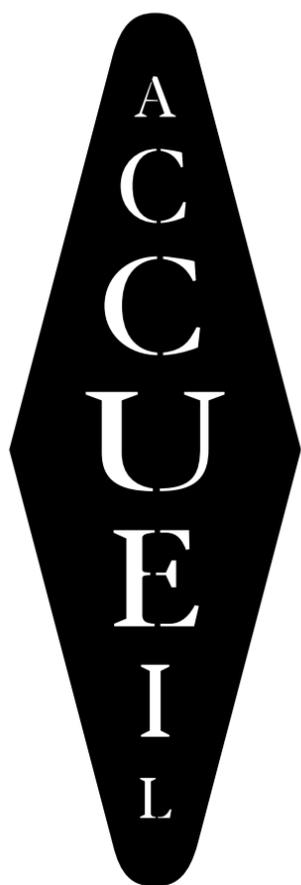
Tarif A
20€ / 12€*

Tarif B
12€ / 8€*

* Étudiant·e·s, moins de 28 ans, personnes en recherche d'emploi
et intermittent·e·s du spectacle

Chaque spectacle se voit attribuer
l'un des deux tarifs : détails à retrouver
sur notre site internet.

theatre-cite.com



*Quel bilan tirer de l'année écoulée
où, entre annulations et reports,
la billetterie s'est avérée un casse-tête
pour les spectateur·rice·s comme pour
les structures théâtrales ?*

*Devant cette nouvelle saison,
peut-on toujours s'aventurer les yeux
fermés et s'engager sereinement
sur la durée ou est-il possible
de se laisser porter par un programme
sans contraintes et plus improvisé ?*

*Des questions qui ont guidé la
refonte globale de la politique
tarifaire du Théâtre de la Cité
pour la rendre plus lisible
et mieux adaptée aux besoins
et aux habitudes de chacun·e.*

SORTIR DES CASES

La crise sanitaire que nous vivons a profondément impacté nos comportements et, la sphère des loisirs culturels n'échappe pas à l'incertitude générale. Même si aujourd'hui, le plaisir de retrouver les cinémas, les théâtres et les lieux de convivialité prime sur tout le reste, les mois passés ont laissé des traces. Il peut être difficile en effet aujourd'hui, de maintenir nos habitudes d'abonné·e·s en gravant avec enthousiasme, dès l'été précédent, des spectacles plusieurs mois plus tard dans le marbre de nos agendas.

PRIVILÉGIER LA CURIOSITÉ

La capacité des publics à s'engager en temps de crise a été très bousculée et l'objectif est de répondre également à la demande de liberté et de souplesse qui émane désormais des spectateur·rice·s : se décider au feeling, sans avoir à faire ses réservations en amont, retrouver de la spontanéité dans des pratiques culturelles que la pandémie a beaucoup bridées. La politique tarifaire a donc été entièrement remaniée pour s'adresser à tous les profils de spectateur·rice·s et surtout simplifiée : deux tarifs, A et B, couvrent tous les besoins, allant de 8 à 20 euros, et permettent le panachage des possibilités autour d'un prix moyen qui ne pénalise ni les gens qui viennent souvent, ni les découvreur·se·s. Les publics jeunes, étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents sont favorisés. Et pour tou·te·s, des parcours thématiques sont dessinés dans la saison afin d'inciter, solliciter, donner envie : on peut tirer des bords au grand large en aventurier ou caboter en eaux plus connues, le principal étant que chacun·e puisse naviguer à sa manière dans une saison fleuve qui compte pas moins de 46 spectacles.

*Cheminez dans la saison
et suivez les artistes
tout au long de parcours
de spectacles.*

À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

- J'ENTENDS BATTRE SON CŒUR
21-25 novembre 2021
théâtre / formes animées / marionnettes
- LA REPRISE
7-9 décembre 2021
théâtre / vidéo / cinéma
- LA RÉPONSE DES HOMMES
9-11 mars 2022
théâtre / musique / danse
- ARIA DA CAPO
19 et 20 avril 2022
théâtre / musique

DES HISTOIRES AU FÉMININ

- AMER M. ET COLETTE B.
13-19 janvier 2022
- PROJET.PDF
1-5 mars 2022
- J'ACCUSE
15-24 mars 2022
- DE TA FORCE DE VIVRE
11-19 mai 2022

UNIVERS INSOLITES

- LOCO
29 et 30 septembre 2021
- MAZÛT
5-15 octobre 2021
- LA FUGUE
9-18 février 2022
- FAILLIR ÊTRE FLINGUÉ
10-12 mai 2022

SOLOS

- LA FUGUE
9-18 février 2022
- J'AIME
8-12 mars 2022
- LA DISPARITION DU PAYSAGE
15-18 mars 2022
- DE TA FORCE DE VIVRE
11-19 mai 2022

PARCOURS ICI ET AILLEURS

- ESPRITS
4-10 novembre 2021
- LES ÉTOILES
18 et 19 novembre 2021
- LA DISPARITION DU PAYSAGE
15-18 mars 2022
- DANS LA MESURE
DE L'IMPOSSIBLE
6-8 avril 2022
- DE TA FORCE DE VIVRE
11-19 mai 2022

Donner la parole au corps

Retour au théâtre...

C'était en mai 2021.

Je revenais au théâtre pour la première fois après des semaines de confinement et des mois de fermeture des établissements culturels. Le Théâtre de la Cité rouvrait et donnait la dernière création de la compagnie Baro d'èvel, Falaise.

J'avais, enfin, le plaisir de me retrouver dans le ventre de la salle obscure, dans un confinement aussi volontaire qu'éphémère, qui n'était plus isolement et distanciation sociale, mais rapprochement et rassemblement avec d'autres qui avaient fait, au même moment, le même choix que moi.

De Falaise, je retiens une image, en lever de rideau : un pied, chaussé d'un gros soulier, troue brutalement la muraille qui s'élève autour du plateau. Le coup est franc, puissant : il arrache des gravats crayeux et ouvre une brèche par laquelle passe bientôt un corps que l'on entend marmotner des choses incompréhensibles, dans un parler oscillant entre langue d'Espagne et langue de la folie. Je pouvais interpréter ce coup de pied initial de deux façons : comme une libération, que venait immédiatement confirmer un vol d'oiseaux, passant soudain d'un coup d'aile de coulisse à coulisse, ou comme un geste de destruction dans une scénographie qui est peu à peu percée, dégradée, détruite par d'autres pieds et jambes qui la mettent en ruines.

Pour sa réouverture post-confinement, avec *Falaise*, mais aussi avec *Étreinte(S)* de la chorégraphe Marion Muzac également programmé en mai dernier, le Théâtre de la Cité donnait la parole au corps. Il réitère cette entrée en matière au moment d'ouvrir la saison 2021-22 : spectacles de danse, de cirque, de marionnette se partagent les plateaux cet automne, puis tout au long de l'année jusqu'au 2 juillet prochain quand *Là* – autre spectacle de Baro d'èvel – sera programmé avec et au théâtre Garonne.

Les arts corporels sont une chance pour le théâtre car ils lui ouvrent un champ, voire des outils de réinvention et d'inspiration.

Il est alors permis de poser une question : une telle place faite aux arts du corps est-elle légitime dans une structure comme le Théâtre de la Cité ? Pourquoi les textes, les grand·e·s auteur·rice·s du répertoire dramatique semblent-ils-elles s'effacer devant les arts du silence, dont les gestes peuvent être considérés comme aussi éloquents que muets ?

Depuis longtemps, il s'est trouvé des voix pour exprimer un désaccord plus ou moins virulent quand les œuvres canoniques de la littérature théâtrale disparaissent des scènes qui leur étaient dédiées. À ces voix (s'il en existe encore), je proposerais de changer de point de vue en reconsidérant l'acception que l'on donne en France à ce mot de « théâtre », en particulier tel qu'il s'incarne encore souvent dans les grandes institutions du pays, de la Comédie-Française aux Centres Dramatiques Nationaux. Car la vision d'une représentation de théâtre comme émanation d'un texte n'est, somme toute, que l'élaboration historiquement datée d'un discours sur ce qu'est le théâtre. Ailleurs, ou avant, le théâtre est, fut, un genre hybride, impliquant en proportions variables des significations passant par le corps et les gestes avec d'autres passant par les mots et la voix. Déclamations entremêlées de chants et parfois de danses dans la Grèce ancienne, burlesque corporel et gestuel de la *commedia dell'arte*, pantomimes et comédies-ballets des XVII^e et XVIII^e siècles français, nô et kabuki de la scène japonaise, théâtre masqué balinaï qui marqua si fortement Antonin Artaud, ne sont que les exemples les

plus connus de formes théâtrales qui perdurent, en dehors d'un discours limitatif qui voit dans « le texte et l'acteur, l'essence même du théâtre », comme je le lisais encore il y a peu dans la profession de foi de deux jeunes metteur·se·s en scène.

Certes, au XX^e siècle, bien des théoricien·ne·s, des philosophes, des metteur·se·s en scène et des comédien·ne·s ont largement et profondément remis en question la primauté du verbe sur l'action dans le théâtre. Il n'en reste pas moins que ces réflexions, et surtout leur mise en pratique sur la scène, restent souvent considérées comme « avant-gardistes » ou « modernes ». Elles seraient typiques d'un « théâtre contemporain » qui, un jour ou l'autre, comme son nom l'indique, connaîtrait sa date de péremption et disparaîtrait au profit d'un retour à l'ordre littéraire. Face à un a priori aussi persistant, on peut considérer que la présentation, au sein des institutions de théâtre, des arts corporels que sont la danse, la performance, le cirque ou la marionnette, sont une chance pour le théâtre car ils lui ouvrent un champ, voire des outils de réinvention et d'inspiration. Depuis la chorégraphe Pina Bausch, que Macha Makeïeff considérait comme « le plus grand homme de théâtre vivant », jusqu'aux comédien·ne·s de renom qui travaillent avec des chorégraphes ou des circassien·ne·s, les arts du geste, de la musicalité et de l'espace-temps irriguent depuis plusieurs décennies les réflexions et les pratiques de certain·ne·s professionnel·le·s du théâtre.

Durant les mois où les théâtres sont restés fermés par décret – et avec eux d'autres lieux dédiés à l'art et à la culture – ces professionnel·le·s se sont trouvé·e·s confronté·e·s à deux questions cruciales, essentielles oserait-on dire : après, au moment de la réouverture, faudrait-il recommencer ou commencer ? Renouer ou renouveler ? Pour un Centre Dramatique National comme le Théâtre de la Cité, laisser le plateau à la présence des corps et aux arts du corps est une manière d'aller chercher des réponses à ces questions en bousculant quelque peu des habitudes. C'est faire le choix de formes artistiques dont les « acteur·rice·s » (ou *performers*) se concentrent sur ce qu'ils-elles veulent faire autant, et souvent plus, que sur ce qu'ils-elles veulent dire. Et c'est faire le choix de formes artistiques dans lesquelles les actions s'exposent en et pour elles-mêmes, sans commentaires ni sous-titres. C'est pourquoi, dans ces spectacles, le sens n'apparaît jamais comme univoque. Il exprime au contraire des points de vue pluriels qui s'enrichissent du fait de leur coexistence. En regardant certaines propositions dansées, circassiennes, performatives, le-la spectateur·rice évolue dans un certain flou interprétatif, il-elle pénètre dans des zones de non-certitude. Ce qui peut être vécu comme un inconfort est aussi un espace mental de liberté, d'imagination, de créativité propre. Dans ces formes scéniques, le corps des *performers* agit comme une surface de projection qui, tout en proposant une image entièrement forgée par les artistes créateur·rice·s, renvoie aussi au·à la spectateur·rice, tel un miroir, la vision et la perception de ce qu'il-elle est, ressent, désire, au plus intime de lui-elle-même, parfois sans être même en capacité de l'énoncer. C'est retrouver un état de conscience en-deçà des mots et lui donner droit de cité.





Campana © Philippe Laurençon

CAMPANA

Avec les Trottoles, ne cherchez pas le message. N'attendez pas non plus des images, dans le genre technicolor et grand plateau qui vous en jettent plein les yeux. N'espérez même pas un cirque qui mette le cirque en morceaux et à la question. Non, non, non. Les Trottoles, eux, donnent dans le cirque à sensations, le cirque à émotions. Un cirque « instinctif », « animal », virtuose parce qu'il retourne à la plus grande des simplicités. Dans ce cirque-là, ce qui compte, c'est que vous êtes là, vous, les spectateur-riche-s, assis-es en rond, autour de Bonaventure Gacon, le géant roux, de Titoune, la petite brune, et de deux musiciens-orchestre, Bastien Pellenc et Thomas Barrière. Dans *Campana*, leur quatrième spectacle, le duo de clowns-acrobates parle droit au cœur. C'est drôle, émouvant, ça fuse, saute et trébuche, et c'est plein d'une vie qui rebondit en dépit des embûches.

- 15 – 26 SEPTEMBRE
Conception Artistes du Cirque Trottole
En piste Titoune et Bonaventure Gacon
Présenté avec et à L'Usine – CNAREP,
avec la Ville de Tournefeuille
À partir de 10 ans
L'USINE / 1 H 30

CIRQUE

ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES

À moins de quarante ans, Jan Martens est le Belge qui monte dans le paysage chorégraphique. Présentée lors de la 75^e édition du Festival d'Avignon, sa dernière pièce, *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* rassemble dix-sept danseur-se-s, de tous âges et de tous parcours, prenant le plateau d'assaut comme les citoyen-ne-s prennent la rue quand ils-elles manifestent pour leurs droits, la liberté politique, le climat, contre le racisme ou la violence. Comment parle-t-on d'une seule voix au-delà des différences et des individualités ? Comment résiste-t-on à un pouvoir sourd, oppresseur ou, pire, répressif ? *any attempt...* célèbre le corps de la révolte, immobile ou en mouvement, et affirme la puissance du collectif quand il avance sur ses deux jambes : diversité et volonté commune.

- 13 ET 14 OCTOBRE
Chorégraphie Jan Martens /
GRIP & Dance On Ensemble
Spectacle présenté avec La Place de la Danse – CDCN
LA SALLE / 1 H 30

DANSE



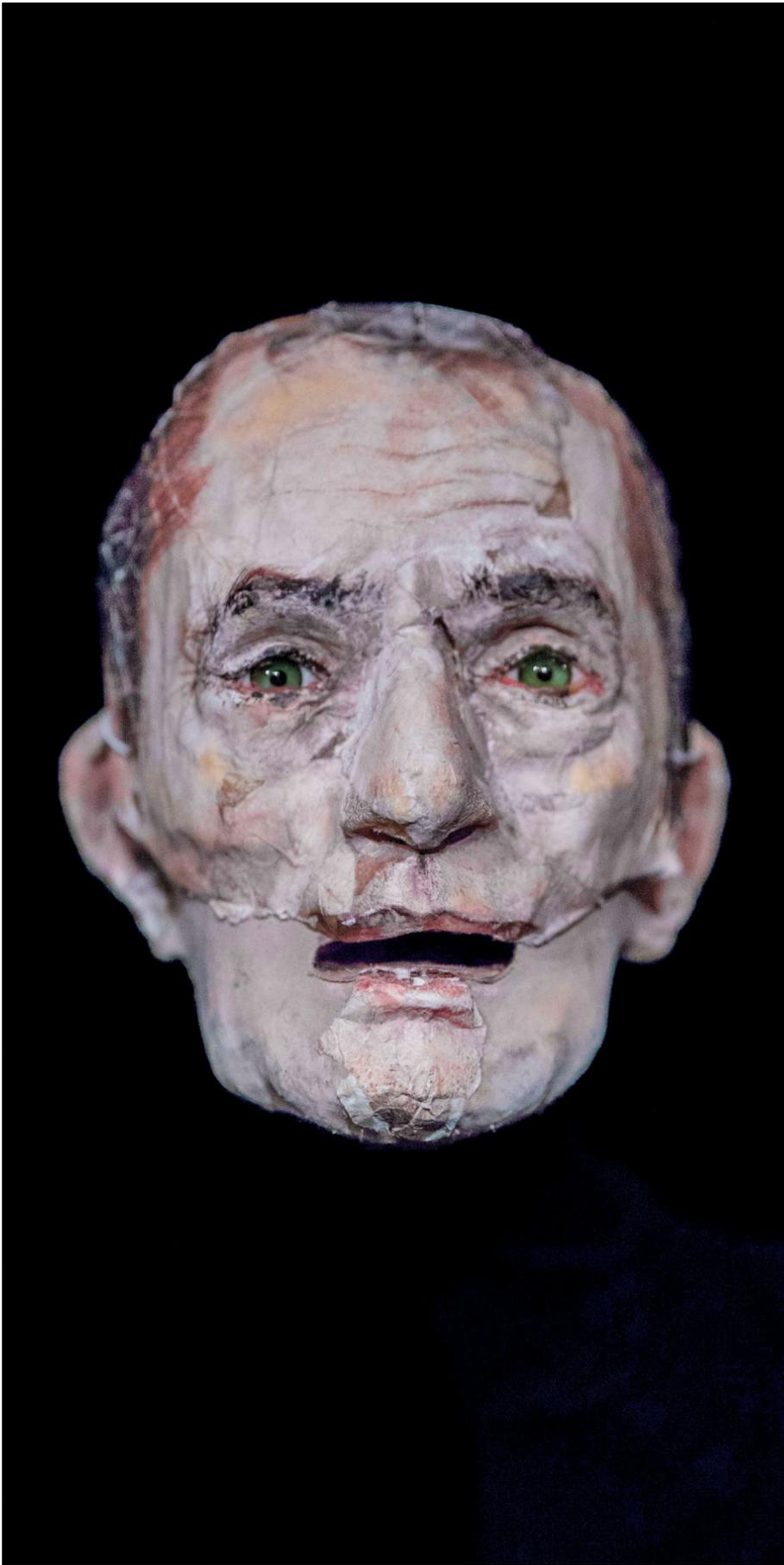
Mazût © Alexandra Fleurantin

MAZÛT

Mazût, pour Baro d'evel, c'est un retour aux sources. Un retour aux sources animales de l'humanité tout d'abord. Si, en 2012, Camille Decourtye et Blai Mateu Trias créent ce duo, c'est pour partir à la recherche de l'animal qui les habite. Faire tomber les défroques, les peaux qui les couvrent – travail, habitudes, modernité – et retrouver l'instinct du mouvement et du souffle. Respirer, être au monde, juste ça, comme sont les bêtes. Redevenir des Humains à tête de cheval, et apprendre à se tenir debout dans un monde qui fuit de partout et se déchire en morceaux. Surréaliste et mythologique, romantique et clownesque, âpre et tendu, *Mazût* représente aussi pour ses créateur-riche-s un retour aux sources des pièces qui l'ont suivi, *Bestias*, *Là* (présenté du 22 juin au 2 juillet avec et au théâtre Garonne) et *Falaise*. Dix ans après, ils renouent avec cette origine en transmettant leur duo à deux de leurs fidèles compagnons de route.

- 5 – 15 OCTOBRE
Auteur-riche-s et metteur-se-s en scène Camille Decourtye
et Blai Mateu Trias / Baro d'evel
Avec Julien Cassier et Marlène Rostaing
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec le théâtre Garonne
L'équipe artistique a été accueillie en résidence au Théâtre de la Cité,
recréation à Toulouse.
À partir de 10 ans — LE CUB / 1 H 05

CIRQUE
THÉÂTRE
DANSEALLER PLUS LOIN
07 octobre *Bord de scène*
12 octobre *Préambule*
14 octobre *Soirée Techno Gouttes*



Logo © Matteo Robert Morales

LOCO

Parce que son père avait joué Popritchine. Parce que Popritchine se prenait pour le roi d'Espagne. Parce que Nikolai Gogol avait peur de devenir Popritchine tout en lui donnant vie... Pour toutes ces raisons et bien d'autres, Natacha Belova adapte, avec Teresita Iacobelli, le court roman *Le Journal d'un fou* de l'écrivain de langue russe Nikolai Gogol au croisement de ces destins, réels et fictifs, là où les petites insupportables d'une condition mènent du rêve à la folie. Incarnation de Popritchine, petit fonctionnaire de l'administration tsariste amoureux d'une étoile (la fille du directeur), une marionnette à taille humaine se défait par morceaux et se réinvente en incorporant les deux comédiennes qui le « parlent » et le manipulent. Après le succès multi-primé de *Tchaïka* (présenté en 2019), *Loco* plonge dans une âme qui chute dans l'abîme ouvert entre les rives du désir et de la réalité.

● 29 ET 30 SEPTEMBRE
Inspiré de la nouvelle Le Journal d'un Fou de Nikolai Gogol
Un projet de Teresita Iacobelli et Natacha Belova
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec Marionnettissimo
LA SALLE / 1 H 30

MARIONNETTE

LA NUIT DU THÉÂTRE

Vingt-cinq siècles de théâtre condensés en une nuit ! Mais c'est du *binge-watching* (pratique consistant à visionner non-stop une série télévisée) ! Non, c'est du fun ou plutôt du PHUN, du nom d'une compagnie de rue qui, depuis trente ans, invente des spectacles littéralement nés des lieux où ils se déroulent. Déclaration d'amour au « grand » théâtre patrimonial, celui qu'on lit en Pléiade et qu'on représente dans des salles rouges et dorées, *La Nuit du Théâtre* met en dialogue Marivaux et Musset, Sarah B. et Sarah K., Giraudoux et Aristophane, Koltès et Shakespeare, le long d'une visite d'ombres et lumières guidée par Sarazin, gardien de nuit de son état. Du théâtre irrévérencieux, mais profondément respecté, dépoussiéré et totalement actuel. À goûter sans modération, bien sûr, et à tout âge !

● 9 – 14 NOVEMBRE
Un spectacle de la compagnie Le PHUN
Mise en jeu Phéraitte
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec et à L'Usine,
avec la Ville de Tournefeuille
L'USINE / 1 H

THÉÂTRE

PLEASE PLEASE PLEASE

Trio de choc pour un temps qui n'a plus rien de chic : Mathilde Monnier, chorégraphe française, Maria La Ribot, chorégraphe performeuse espagnole et Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène portugais, n'ont trouvé que l'absurde et la mise en pièces pour dire le monde qui se fracasse sous nos yeux, la catastrophe climatique qui se profile, et l'espoir, bien fragile, de s'échapper, voire d'en réchapper. Petits cafards combattant en combinaison scintillante dont la danse virtuose veut résister à la ruine, les deux danseuses-chorégraphes s'inquiètent des générations et des temps à venir. Mais sait-on ce que seront nos enfants quand ils ne voudront plus être nos enfants, ce que eux pourront quand nous ne pourrons plus rien pour eux ? Tout en surprises et en ruptures, *Please Please Please* tape dans le mille de l'esprit du temps contemporain : *grosso modo*, un saut dans le vide.

● 16 – 19 NOVEMBRE
Un spectacle de La Ribot, Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues
Avec La Ribot et Mathilde Monnier
Présenté avec et au théâtre Garonne
THÉÂTRE GARONNE / 1 H

THÉÂTRE / DANSE

J'ENTENDS BATTRE SON CŒUR

Imaginez l'inimaginable, un voyage au centre de la mère, dans les profondeurs d'une grotte chaude, douce et confortable comme une cavité utérine. Lové-e-s dans des cocons en tissu, les spectateur-ric-e-s embarquent pour une odyssée à rebours du temps, un retour aux origines, dans le ventre d'une femme dont ils semblent les enfants à naître. Plongé dans la salle obscure comme dans un organisme vivant, le public est placé au cœur du dispositif scénique qui sollicite tous les sens, mêlant sons, lumières, musiques, formes animées, textes et voix. Il expérimente, les yeux grands ouverts, la métamorphose de l'univers qui l'entoure, et perçoit, sans les voir, les échos assourdis d'un lointain monde extérieur. Un théâtre de l'intériorité au plus près du battement de la vie.

● 21 – 25 NOVEMBRE
Texte Henri Bornstein
Conception, mise en scène Lou Broquin / Cie CRÉATURE
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec et à L'Escale – Ville de Tournefeuille,
avec Marionnettissimo
L'équipe artistique a été accueillie en résidence au Théâtre de la Cité.
À partir de 10 ans — L'ESCALE / 50 MINUTES

THÉÂTRE
DE
MATIÈRES

Feuilleton Goldoni

Une trilogie qu'on dévore avec délice.



Feuilleton Goldoni © Virginie Lançon

La trilogie Les Aventures de Zelinda et Lindoro est un feuilleton psychologique sur notre incapacité au bonheur.

Les deux protagonistes, qui s'aiment sans aucun doute, recherchent un amour pur et unique tout en revendiquant chacun-e leur liberté.

Cette revendication est difficilement compatible avec leur désir d'absolu. Goldoni, avec une infinie finesse, nous promène dans leurs contradictions sentimentales, de crises de larmes en crises de jalousie, d'élan amoureux en passion cachée.

Nous sommes les témoins d'une confession impudique qui nous ramène à nos propres confusions.

L'auteur fait souffrir ses personnages de maux inexistantes, enfermés dans un aveuglement douloureux et sans issue.

Il faudra trois pièces, un deuil, un héritage, une bataille pour approcher l'apaisement...

UNE
MISE EN SCÈNE
DE HAUTE VOLÉE

S'appuyant sur la belle traduction de Ginette Herry et la complicité de son protégé l'épatant Édouard Signolet, Muriel Mayette-Holtz cisèle, polit et transcende la belle mécanique de Goldoni. Coupant de-ci de-là, boostant la farce, elle adapte à merveille cette trilogie amoureuse, lui donnant la forme d'un feuilleton qu'on dévore avec délice. Loin d'épargner ses comédiens, tous épatants, elle les pousse à donner le meilleur d'eux-mêmes, à mouiller la chemise, à offrir aux publics un festival de pantomimes, de grimaces et de singeries. Évitant avec brio l'écueil du boulevard, d'un classicisme empesé, elle signe une œuvre totale, une commedia dell'arte dépoussiérée, qui rend hommage au maître. Traversant les époques, les goûts et les codes, la directrice du Théâtre National de Nice réussit parfaitement à accorder les esthétismes de l'épure et du baroque, notamment grâce aux costumes et décors signés par Rudy Sabounghi, et séduit autant les jeunes que ceux qui le sont un peu moins.

UNE
DISTRIBUTION
ÉCLECTIQUE ET BRILLANTE

Employant à merveille la troupe du TNN – Augustin Bouchacourt, Jonathan Gensburger, Frédéric de Goldfiem, Pauline Huriet, Thibaut Kuttler et Éve Pereur –, Muriel Mayette-Holtz s'amuse à mélanger les genres grâce à une distribution très éclectique – Charlie Dupont, Jean-Luc Gagliolo, Tania Garbarski, Félicien Juttner –, mais particulièrement efficace. Tous dans leurs registres font des étincelles et font le sel de cette comédie d'intrigues en trois parties. Disons-le tout net, ça dépose au TNN. *Le Feuilleton Goldoni* est une gourmandise bien ficelée, qui croque joliment les travers de l'âme humaine. Un bonheur de drôlerie qui devrait faire les beaux jours de bien d'autres scènes. Chapeaux les artistes !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
Envoyé spécial à Nice pour leildolivier.fr

● 8 – 10 OCTOBRE

D'après la trilogie

Les Aventures de Zelinda et Lindoro
De Carlo Goldoni

Traduction et texte français Ginette Herry

Mise en scène Muriel Mayette-Holtz

LA SALLE / 5 H (entractes compris)

Pause repas prévue, restauration possible sur place

LES AMOURS DE ZELINDA ET LINDORO

Zelinda et Lindoro s'aiment depuis l'enfance. Zelinda est une orpheline recueillie par Don Roberto qui en a fait sa femme de chambre et a pour elle de grands sentiments. Lindoro a fui le cocon familial pour la rejoindre en se faisant engager chez Don Roberto comme commis. Leur amour secret est bousculé car Zelinda est courtisée par Flaminio, le fils de Don Roberto, et par Fabrizio, l'intendant de la maison. Eleonora, la seconde femme de Don Roberto, s'inquiète, elle aussi, de la relation que son mari entretient avec la servante...

Les amours de Zelinda et Lindoro sont finalement découverts, ils sont alors chassés de la maison. Après de nombreux pourparlers, Don Roberto accepte de les marier, mais le couple saura-t-il profiter de cette bonne nouvelle ?

LA JALOUSIE DE LINDORO

Zelinda et Lindoro sont mariés. Par manque d'autonomie financière, le couple est contraint de rester au service du maître Don Roberto. Lindoro, malheureux de ne pouvoir subvenir aux besoins de son couple, développe une jalousie ravageuse. Flaminio a découvert le vrai amour et entretient une romance cachée avec Barbara, une cantatrice ; Eleonora se réfugie dans les bras d'un marchand, Don Filiberto, et Fabrizio rencontre une jeune servante Tognina... De conflits en quiproquos, les personnages sont tous torturés, incapables de construire une relation amoureuse sereine...

LES INQUIÉTUDES DE ZELINDA

Don Roberto est mort et laisse un héritage conséquent à Zelinda. Le couple peut enfin vivre correctement. Les avocats s'en mêlent, une bataille entre Flaminio, le fils du maître disparu, et Eleonora, la jeune veuve, fait rage. Pour toucher une part de l'héritage, il doit renoncer à sa Barbara et elle ne doit pas se remarier. Lindoro prend sur lui pour essayer de cacher sa jalousie malade, Zelinda ne reconnaissant plus son mari commence à douter de lui et de son amour. Libres, les amoureux ont toujours du mal à trouver le bonheur... Chacun se bat entre désir d'absolu et liberté. Malgré un dénouement heureux, leur bonheur reste fragile.



Les Étoiles © Simon Gosselin

Les Étoiles

Le sommeil intranquille du poète voyageur

*Les Étoiles
du jeune auteur,
metteur en scène
et acteur Simon Falguières
embarque dans les rêves
agités d'un poète se présentant
comme un tempétueux voyage
imaginaire, aussi fantasque
que mélancolique,
dans les déchirements
intimes du monde
et du moi.*

À défaut de n'avoir encore pu rencontrer son public en salle, la pièce plusieurs fois reportée et finalement annulée à cause de la non-réouverture des théâtres cette fin d'année, vient de paraître chez Actes Sud. Ce récent texte fait découvrir ou confirme déjà un goût prononcé du dramaturge pour le déploiement d'une narration et d'une parole profuses, d'un imaginaire flamboyant emprunt de

mythes et de contes – ce n'est pas un hasard si se donne conjointement une adaptation tout à fait belle et malicieuse du *Petit Poucet* (également accueilli du 30 mars au 1^{er} avril au Théâtre de la Cité). Une approche totale, épique, poétique, d'un théâtre au cœur duquel la fable, à la fois plaisante et édifiante, trouve une place prépondérante. L'écriture textuelle et scénique multiplie les collisions spatiales et temporelles, les tonalités contrastées, et les thématiques parmi lesquelles celles de la famille, la perte, l'individu, l'expérience et l'errance, l'art et la création.

Les Étoiles [est] une pièce pleine de souffle et riche de sens. Celle-ci s'articule autour de la quête d'Ezra, un jeune garçon devenu poète soudainement privé de mots qui, dans l'espace intime d'une chambre réduite et spartiate où il demeure éternellement alité après la disparition traumatique de sa mère Zicha et du désespoir que sa perte fait peser sur la famille, vagabonde grâce à la puissance de son imaginaire. L'auteur révèle un lien profondément intime, même si involontaire dit-il, avec son personnage qui, dans son retrait et son sommeil, fait

un voyage fascinant où prennent corps un farcesque Dionysos et encore le cinéaste Ingmar Bergman comme étonnants compagnons de route.

Soutenus par une mise en scène de l'auteur qui ne manque pas d'ampleur et d'invention, John Arnold, Agnès Sourdillon, Mathilde Charbonneaux, Charlie Fabert, Pia Lagrange et Stanislas Perrin (excellent en *Oncle Jean*, homme simple mais pas bête dont il restitue toute la complexité) forment une troupe d'acteurs qui déploie autant d'énergie folle que d'émotions tendres pour restituer un univers particulièrement riche et aventureux.

Christophe Candoni
sceneweb.fr

● 18 ET 19 NOVEMBRE
Texte et mise en scène Simon Falguières
Spectacle présenté avec le Théâtre Sorano
dans le cadre du Festival Supernova #6
LE CUB / 2H15

SUPERNOVA #6

LE FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION DU THÉÂTRE SORANO

Un événement à Toulouse et en Occitanie pour découvrir les talents d'artistes et d'équipes qui feront le théâtre de demain. Trois semaines intenses, polyphoniques et joyeuses pour vivre le théâtre à travers les yeux de jeunes créateurs et créatrices et découvrir le regard qu'ils-elles portent sur le monde et la société qui les entourent.

Dans le cadre de Supernova #6,

deux spectacles présentés par le Théâtre de la Cité et le Théâtre Sorano
— *Les Étoiles* de Simon Falguières
— *Sans fins* de Simon-Élie Galibert
du 23 novembre au 2 décembre
en entrée libre sur réservation

deux spectacles accompagnés par le Théâtre de la Cité
— *Strip / Au risque d'aimer – ça*
de Julie Benegmos et Marion Coutarel
— *Les Étrangers* de Clément Bondu





IvanOff

Ivanov en monde d'après

Avec la trame de la pièce de Tchekhov et l'écriture de Fredrik Brattberg, célèbre auteur norvégien, Galin Stoev plonge Ivanov, le « Hamlet russe », dans un futur où l'on pourrait vite basculer. Explications avec Galin Stoev

Que représente Ivanov pour vous ?

En Bulgarie, le théâtre de Tchekhov constitue un rituel, c'est l'épreuve du feu pour les jeunes comédiens. À cet âge, on s'identifie à des personnages comme Nina ou Trepnev. Mais en vieillissant, les textes de Tchekhov ont continué de m'émouvoir. Pour moi, cet auteur est comme un médecin qui dissectionne l'être humain, dans sa beauté et sa laideur, et parle en même temps de l'état général du monde. Le personnage d'Ivanov, plus particulièrement, c'est le Hamlet russe pour moi. Un personnage pris dans ce qu'on appellerait aujourd'hui une dépression, incapable d'agir malgré sa grande lucidité, incapable de se relier au monde extérieur.

Pourquoi avez-vous passé commande d'une réécriture à Fredrik Brattberg ?

Au départ, je voulais travailler sur le texte original et jouer moi-même Ivanov. Puis, j'ai compris qu'il y avait des dimensions

du texte que je voulais plus particulièrement développer, d'autres que je voulais effacer. Le rapport à l'étranger comme une menace, les blagues antisémites, la critique du système bancaire par exemple. J'avais rencontré Fredrik Brattberg à la Colline. Et j'avais lu d'autres de ses textes ensuite. Je ne voulais pas un complice, mais quelqu'un avec qui échanger sur le texte et créer une forme qui vienne du futur plutôt que du passé. Celle d'un auteur que je connaissais, mais qui demeurerait pour moi imprévisible.

Comment avez-vous procédé ?

Pendant le confinement, nous avons passé un grand nombre d'heures à parler sur Skype. On a commencé en janvier 2020, avec comme point de départ ce personnage qui s'arrête et n'arrive pas à agir. Puis, j'ai expliqué à Fredrik mon amour pour Tchekhov, qui révèle nos faiblesses au grand jour avec tant de bienveillance. On a parlé du comique de Tchekhov, qui n'est

jamais facile à appréhender. On s'est demandé comment raconter cette histoire dans une époque contemporaine. Et Fredrik m'a parlé de sa manière d'écrire, musicale, avec des thèmes récurrents et des fantaisies, de ses textes qui sont comme des partitions baroques. Son style aussi très dépouillé, avec des situations très simples. Chez Tchekhov, les personnages s'expliquent beaucoup, mais en trois lignes, Brattberg te dit tout et rien en même temps.

Au final, quelles sont les grandes caractéristiques de cet IvanOff ?

Quand j'ai reçu le texte, je n'ai pas saisi tout de suite. J'ai commencé à le comprendre grâce à la première session de répétition de trois semaines avec les interprètes. Fredrik écrit en créant des sortes de cartes géographiques de l'état physique et émotionnel de chacun des personnages. Son texte est une cartographie où figurent des points à relier. Et



c'est au metteur en scène et aux comédien-ne-s de constituer ces liens. Le texte de Tchekhov et celui de Brattberg sont assez éloignés, mais tout ce qui est de l'ordre du vide chez Brattberg pourrait être nourri de ce que Tchekhov avait écrit dans son texte. Là où Tchekhov était dans le réalisme, Brattberg crée des mondes parallèles, à la Lynch ou à la Lewis Carroll, tout en respectant de près le texte source.

*Entre
un passé
qui ne peut
plus donner
de sens
au présent
et un futur
impossible
à imaginer*

Quel résumé peut-on en faire ?

IvanOff raconte presque la même histoire qu'*Ivanov*, mais avec de nouveaux éléments. Un virus circule dans le monde entier. Les gens cherchent à s'en protéger, sauf Ivanov. Pas par courage ou par désintérêt, mais parce qu'il est désespéré d'où on en est arrivé. Il est dans un état de détresse et de lucidité assez comique, tellement il est radical. Les autres essayent de vivre comme avant, mais chaque modèle de comportement devient sa caricature. Il se tient entre un passé qui ne peut plus donner de sens au présent et un futur impossible à imaginer. Et, c'est là où l'écriture de Brattberg produit de l'absurde et beaucoup d'humour. Ivanov va contaminer tout le monde. Le monde autour de lui pourrait se remettre à exister s'il prenait ses responsabilités, mais il ne peut pas et ouvre ainsi un véritable gouffre existentiel.

On plonge, dites-vous, dans l'espace mental du personnage ?

L'espace scénographique sera découpé en deux parties. Un grand espace blanc et des portes au travers desquelles on peut apercevoir ce qu'on pourrait imaginer être le décor réaliste de la pièce de Tchekhov, avec son papier peint, sa malle, son samovar. Ivanov reste tout le temps dans cet espace blanc. Comme s'il avait été rejeté de celui où l'on peut

faire communauté. Comme s'il n'arrivait plus à trouver un espace où vivre. Mais également comme si on entrait dans les méandres de son esprit. C'est la même histoire que celle de Tchekhov, avec ses histoires de dettes et d'amour, mais c'est aussi un voyage personnalisé à travers la manière dont Ivanov perçoit ce monde. Un univers dystopique dont on expérimente certainement les prémices aujourd'hui.

*Pouvoir
rire
de nos
moments
de détresse
profonde*

Vous utiliserez également la vidéo ?

Je suis plutôt contre la vidéo dans les spectacles, pourtant il y en a de plus en plus dans mes créations. J'ai l'impression d'arriver à me réconcilier avec la vidéo si

elle produit du sens. Ici, elle servira à filmer les comédien-ne-s pour des scènes cachées dans l'espace tchekhovien, mais également à projeter une réalité fantasmagorique issue de l'esprit d'Ivanov, comme un miroir de nos peurs. La force essentielle que Tchekhov nous transmet réside selon moi, dans notre capacité à pouvoir rire de nos moments de détresse profonde.

Propos recueillis par Éric Demey

● 9 – 27 NOVEMBRE
Un projet de Galin Stoev
De Fredrik Brattberg
d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov
Spectacle produit par le Théâtre de la Cité
Le décor et les costumes ont été réalisés
dans les Ateliers du Théâtre de la Cité.
L'équipe artistique a été accueillie
en résidence au Théâtre de la Cité,
création à Toulouse.
LA SALLE / Durée estimée 1 H 45

ALLER PLUS LOIN
16 et 23 novembre *Préambules*
18 novembre *Bord de scène*
20 novembre *CitéParents – On garde tes enfants*
(service de garderie le temps
de la représentation)
25 novembre *Représentation en audiodescription*

La tragi-comédie musicale d'Ivanov

*Fredrik Brattberg a 43 ans et est entré dans l'écriture dramatique par la musique.
Récit par cet écrivain traduit dans une vingtaine de langues, du pourquoi
et du comment de cette création d'IvanOff.*

Que représente Ivanov pour vous ?

Comme Hamlet, Ivanov est un personnage qui n'agit pas, ce qui me fascine aussi bien d'un point de vue philosophique que personnel. Comme de nombreux existentialistes, je trouve la réflexion sur la naissance d'une action très intéressante. Est-il possible d'aller jusqu'au bout d'une pensée pour ensuite agir, ou l'action vient-elle d'abord et les pensées après, de manière à rendre légitime ce que l'on vient de faire ? Je suis également fasciné par la manière dont Ivanov semble être entré dans une autre dimension. Ivanov se place loin du monde réel, loin de l'action, mais il est en même temps en contact avec quelque chose de différent et peut-être de plus grand.

Le fait de réécrire ce chef-d'œuvre de théâtre est un défi important, qu'est-ce qui vous a motivé dans ce projet ?

L'invitation de Galin à participer à ce projet a provoqué chez moi, je dois

l'avouer, une profonde réflexion. Je devais trouver l'indispensable connexion entre ma façon d'écrire et cette pièce. J'ai un parcours de compositeur et mon écriture prend sa source dans la composition de musique, pour laquelle les répétitions constituent l'ingrédient formel essentiel. En tant qu'auteur dramatique, je travaille avec des schémas de répétition dans lesquels je laisse les mêmes scènes revenir avec des petits changements. Après plusieurs lectures d'*Ivanov*, je me suis tout d'un coup rendu compte de quelque chose finalement d'assez évident – le personnage d'Ivanov comporte un élément de répétition : il est toujours la même personne qui n'agit pas et les mêmes scènes reviennent en quelque sorte, tout simplement parce qu'il n'arrive pas à résoudre le conflit qui s'y joue. Les problèmes d'Ivanov reviennent comme des mélodies dans une symphonie. D'autre part, comme je l'ai déjà évoqué, on a l'impression qu'Ivanov est passé dans une autre dimension.

Dans *IvanOff*, Ivanov n'arrive même pas à aller au bout de la pièce dont il est le personnage principal, il la quitte pour rejoindre une troisième pièce. La forme et le sens se rejoignent ici et justifient pour moi le fait de réécrire *Ivanov*.

À quoi ressemble votre IvanOff ?

C'est la pièce de Tchekhov entièrement dépouillée. Les dialogues sur le passé des personnages et leur petit monde et toutes les blagues classiques de Tchekhov ont été enlevés. Restent Ivanov et ses relations avec les autres personnages. La pièce est divisée en quatre actes et, dans chaque acte, je prends des éléments de la pièce de Tchekhov que je répète pour faire apparaître l'essentiel de chaque acte. Je m'évertue à ce que la forme de chaque acte épouse le sens, c'est-à-dire que la forme crée le sens et que le sens crée la forme – je recherche ce processus dans toutes mes œuvres dramatiques. D'autre part, ce que j'aime beaucoup chez Tchekhov, est le fait

qu'il peut être tragique à un moment, puis comique la seconde d'après sans que le public ait l'impression que la pièce change de registre. Je m'efforce de garder cet aspect dans *IvanOff*. J'ai le sentiment que la pièce oscille en permanence entre le tragique et le comique, laissant le choix aux acteur-ric-e-s à tout moment de basculer d'un côté ou de l'autre.

*En permanence
entre le tragique
et le comique*

Quels sont les aspects, les thématiques que vous y développez ?

IvanOff raconte l'incapacité d'Ivanov à agir. Plus encore que dans le *Ivanov* de Tchekhov, il ne s'agit ici que de cela. Et ↘

en arrière-plan, nous avons une pandémie. Elle peut être interprétée de manière symbolique ou concrète, mais l'essentiel est qu'elle révèle la capacité de l'homme à agir ou à ne pas agir. Une pandémie est tout d'abord épuisante au niveau des responsabilités individuelles et collectives qu'elle entraîne dans la vie de tous les jours, forcément réduite à la morosité. Mais une pandémie importante ouvre aussi un grand champ d'actions. On peut lire des histoires qui racontent comment les lois, les règles et les codes sociaux disparaissent dans les villes frappées par la peste et où l'homme se

dépasse dans ses actions. C'est comme si Ivanov bougeait mentalement de haut en bas entre ces deux extrêmes.

Votre écriture suit, dites-vous, une structure musicale ?

Absolument. Lorsque j'ai commencé à écrire du théâtre à la fin de la vingtaine, j'avais déjà écrit de la musique contemporaine pendant plusieurs années. À vingt-cinq ans, j'ai écrit de la musique pour un opéra, et une fois cela achevé, je voulais écrire mon propre *libretto*. Ce travail n'a jamais donné de *libretto*, mais

plutôt une pièce de théâtre. En cours d'écriture, je me suis rendu compte des similitudes entre la composition de musique et l'écriture dramatique. La plus fondamentale étant le fait qu'un manuscrit de théâtre, aussi bien qu'une partition, doivent traverser deux espaces d'interprétation, un où les comédien-ne-s et les musicien-ne-s mettent la matière première en forme et un autre où le-la spectateur-ric-e peut vivre le spectacle ou écouter la musique à sa manière. Ces espaces permettent d'utiliser des répétitions. Si un-e auteur-e de romans écrivait deux fois le même chapi-

tre dans un livre, ça n'aurait aucun sens. Mais en musique, il arrive souvent que le compositeur écrive la même mélodie deux fois sans la retravailler, et cela fonctionne malgré tout. Si cela fonctionne en musique et non dans un roman, c'est parce que le-la compositeur-ric-e peut laisser les interprètes s'occuper des variations. La même possibilité existe pour un-e auteur-e dramatique. J'aime bien penser que le sens de mon écriture dramatique ne se trouve pas entre les lignes, mais entre les répétitions.

Propos recueillis par Éric Demey

Entretien avec Arié van Egmond, créateur vidéo

On s'est lancé-e-s dans une véritable recherche expérimentale. Dans le texte de Fredrik Brattberg, Ivanov offre des marionnettes à Sacha pour son anniversaire.

Nous nous sommes donc posé-e-s la question de ces marionnettes, voir si elles ne pouvaient pas être virtuelles et ainsi travailler avec des avatars, plutôt qu'avec des marionnettes physiques. L'équipe trouvait l'idée très excitante ! Comme c'est quelque chose que nous ne savions pas faire au théâtre, le Théâtre de la Cité nous a proposé un temps de recherche. C'est un terrain complètement vierge, ce qui est vraiment passionnant.

C'est plutôt concluant alors nous continuons sur cette piste ! L'idée est d'implémenter le jeu des acteur-ric-e-s dans les attitudes des avatars. Des systèmes de reconnaissance faciale permettent une complète interaction entre les acteur-ric-e-s et leur avatar, ainsi la parole, les mouvements et les déplacements des acteur-ric-e-s peuvent être repris par leur avatar. C'est intéressant d'avoir ce type d'exploration et surtout de voir comment les comédien-ne-s se l'approprient, car l'idée est avant tout de faire du théâtre !

*Travailler
avec
des avatars,
plutôt
qu'avec des
marionnettes
physiques,
une idée
très excitante !*

Le travail se fait à partir d'un logiciel qui sert à créer la quasi-totalité des jeux vidéo. On l'a un peu détourné pour pouvoir l'utiliser sur un plateau. C'est une technologie assez nouvelle, je ne pense pas que cela ait été déjà expérimenté au théâtre. Peut-être sur le plan performatif, mais là, à l'échelle d'un spectacle, on avance à vue. Et c'est très excitant !

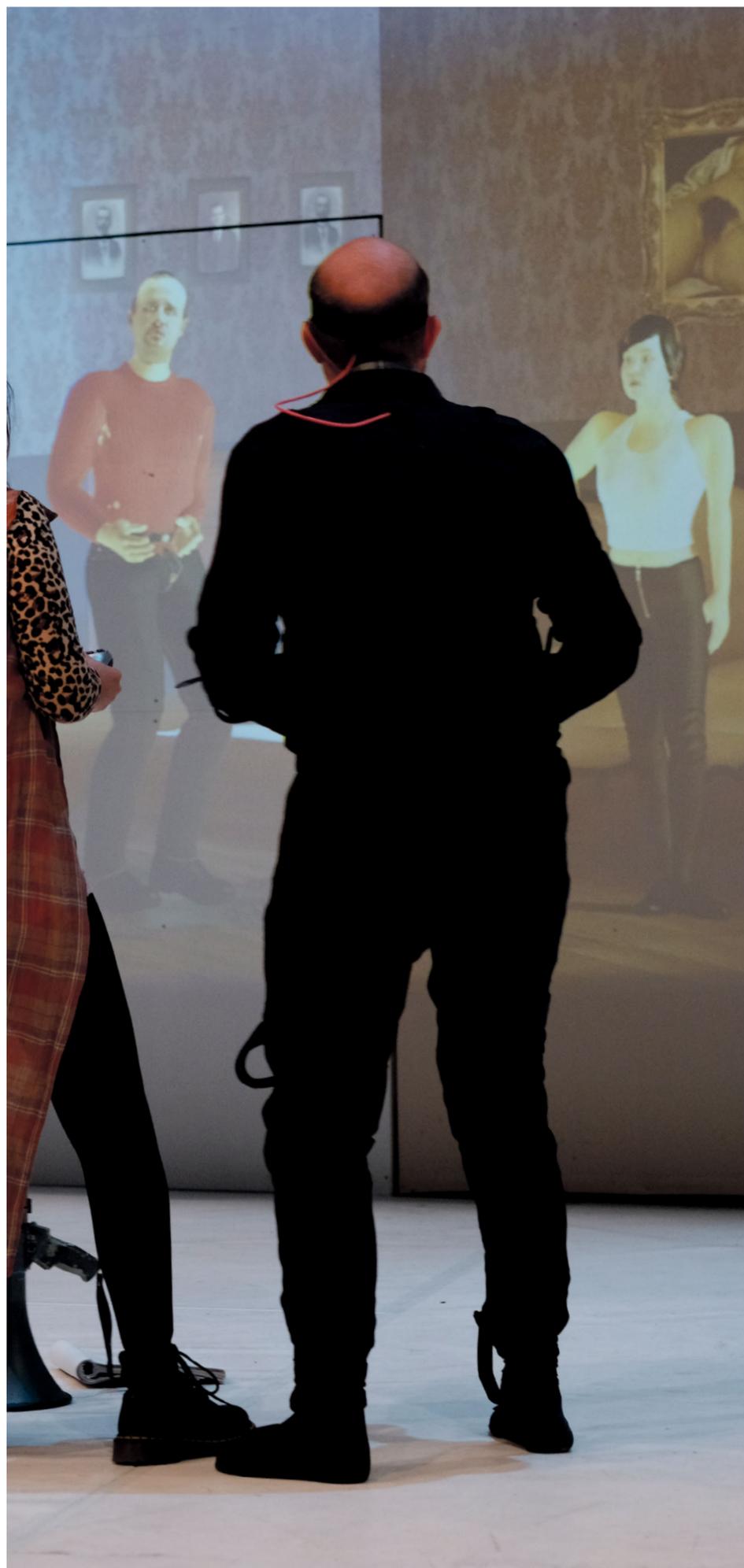


Photo de répétition IvanOff © Maud Wallet

I V A N O V

D'ANTON TCHÉKHOV

Théâtre traduit du russe
par ANDRÉ MARKOWICZ et FRANÇOISE MORVAN
©Actes Sud, 2000

ACTE I, SCÈNE 7

Anna Pétrovna et Lvov

ANNA PÉTROVNA. Je commence à me dire, docteur, que le destin m'a joué un vilain tour. Il y a des foules de gens qui ne sont pas mieux que moi, allez savoir, et qui peuvent être heureux, sans avoir jamais rien à payer pour leur bonheur. Et moi, j'ai dû payer pour tout, absolument pour tout!... Et quel prix! Pourquoi me demande-t-on des intérêts si terrifiants?... Mon ami, vous prenez tous des précautions avec moi, vous marchez sur des œufs, vous avez peur de me dire la vérité, et vous croyez que je ne sais pas ce que j'ai, comme maladie? Je le sais parfaitement. Mais ça m'ennuie d'en parler... Vous connaissez des histoires drôles?

I

LVOV (*il se lève; avec un geste d'impuissance*). Que voulez-vous que je dise? Rentrez dans la maison...

ANNA PÉTROVNA. Vous dites qu'Ivanov est ceci, est cela, et ainsi de suite, et ainsi de suite. Qu'est-ce que vous savez de lui? Est-ce qu'en six mois, on peut connaître quelqu'un? C'est un homme remarquable, docteur, et je regrette que vous ne l'ayez pas connu il y a deux ou trois ans. Aujourd'hui, il est sombre, il ne dit rien, il ne fait rien, mais, autrefois... Quel charme!... Je l'ai aimé au premier regard. (*Elle rit.*) J'ai levé les yeux vers lui – et clap, la souricière! Il a dit: partons... Je me suis coupée de tout, comme, vous savez, on coupe les feuilles pourries, avec des ciseaux, et je l'ai suivi...

Pause.

Maintenant, ce n'est plus ça... Maintenant, il va chez les Lébédev, pour se distraire avec d'autres femmes, et, moi... moi, je reste au jardin, et j'écoute la chouette crier...

Anna Pétrovna sanglote.

LVOV. Mais quoi encore, qu'est-ce qui vous prend?

ANNA PÉTROVNA (*elle se lève*). Je ne peux pas, docteur, je vais y aller...

LVOV. Où ça?

III

LVOV. Non.

ANNA PÉTROVNA. Ivanov, lui, il en connaît. Et ce qui commence à m'étonner aussi, c'est l'injustice, la cruauté des gens: pourquoi l'amour n'appelle-t-il pas l'amour, pourquoi la vérité est-elle payée de mensonge? Et comment comprendre l'angoisse d'Ivanov? Il dit que c'est seulement le soir, quand il est oppressé par l'angoisse, qu'il ne m'aime pas. Cela, je le comprends, je l'admets, mais imaginez qu'il ne m'aime plus du tout! Bien sûr, c'est impossible, mais si, d'un coup? Non, non, cela il ne faut même pas y penser. Vous, docteur, il y a beaucoup de choses que vous ne pouvez pas comprendre...

LVOV (*il s'assied près d'elle*). Moi, ce qui m'étonne, c'est vous! Non, mais, expliquez-moi, éclairez-moi, comment se fait-il que, vous, une femme intelligente, honnête, presque une sainte, vous ayez permis qu'on vous trompe si grossièrement, et qu'on vous traîne ici, dans ce nid de chouette? Comment se fait-il que vous soyez là? Qu'avez-vous de commun avec cet homme froid, insensible... mais laissons votre mari! – Oh Seigneur Dieu! Expliquez-moi donc ce que vous faites là? Comment se fait-il que vous soyez arrivée là?

ANNA PÉTROVNA (*elle rit*). Exactement ce qu'il me disait, dans le temps... Mot pour mot... Mais, lui, il a de grands yeux, et, parfois, quand il se mettait à parler de quelque chose avec ardeur, ses yeux étaient comme des charbons ardents... Parlez, parlez...

II

ANNA PÉTROVNA. Là-bas, avec lui... Je vais y aller...

LVOV. Vous n'avez pas le droit d'y aller...

ANNA PÉTROVNA. Laissez-moi, ça ne vous regarde pas... Je ne peux pas, j'y vais...

LVOV. Non, je refuse catégoriquement de vous soigner dans ces conditions! Non seulement on ne me paye pas un sou, mais c'est l'âme entière qu'on me retourne!... Non, je refuse! Suffit!...

IV

Du laboratoire au plateau

Des créations à découvrir cet automne

Il est encore difficile de mesurer l'impact qu'aura durablement sur nos vies la pandémie de la Covid-19 et de pouvoir dire ce qui a le plus modifié nos habitudes quotidiennes, nos façons de travailler, nos loisirs et nos priorités personnelles.

Le monde de la culture a, comme les autres, été touché de plein fouet, théâtres fermés et équipes confinées.

Pour autant cette année écoulée dans un lieu comme le Théâtre de la Cité sans pouvoir accueillir de spectateur·rice·s n'a paradoxalement pas eu que des conséquences désastreuses.

De confinements en mises à l'arrêt, d'espoirs de reprise en reports de calendrier, la création ne s'est pas effondrée et elle a su s'organiser pour (re)trouver ses marques.

Du laboratoire au plateau, ces nouveaux rythmes ont façonné de nombreux spectacles du premier trimestre, auxquels ils donnent une identité particulière.

LE TEMPS...
D'AVOIR LE TEMPS

Il serait malvenu de parler de chance dans cette adversité, mais c'est un fait que la pandémie a rebattu les cartes d'un monde toujours plus pressé, toujours plus tourné vers la rentabilité dans lequel le spectacle vivant n'échappe pas à la règle. Le coup

d'arrêt global a eu pour effet positif de voir se multiplier les temps de recherche et d'expérimentation, donnant ainsi aux artistes en création un temps de préfiguration qu'ils ont rarement. Certain·e·s ont ainsi eu envie d'un peu de démesure dans le format : dérouler par exemple en intégralité le fil d'une œuvre dramatique avec un plateau de comédien·ne·s nombreux·ses (*Feuilleton Goldoni*). Pour d'autres, ce temps donné, imprévu, confiné, leur a permis de s'immerger totalement dans une œuvre littéraire fleuve, celle de Dostoïevski pour en extraire la substance première de la figure d'un de ses héros légendaires (*Le temps que le cœur cesse*). Lise Avignon a mis bout à bout toutes les répliques de Raskolnikov et les a apprises, mises en bouche, digérées à sa façon très organique, très



épidermique, pour les « rendre » en trio avec deux autres comédiennes Anne Violet et Louise Morel : figures pâles, adolescence fiévreuse et rock sombre.

LE TEMPS DE DOCUMENTER DU COLLECTIF

Pour beaucoup d'artistes cette donnée temporelle moins contrainte que d'ordinaire a en effet été l'opportunité d'un travail au long cours qui a profondément transformé les spectacles en gestation. Notamment pour celles-ceux dont la matière première n'est pas une œuvre déjà écrite, du répertoire ou de la littérature. *Esprits*, la création d'Anna Nozière, est le fruit d'ateliers en immersion dans le cadre d'un projet intitulé « Le réel sur un plateau », de dialogues engagés entre son équipe, le public et des personnalités invitées sur ces ateliers, chamanes, philosophes, physicien-ne-s, etc. Ces ateliers ont constitué un formidable recueil de témoignages partagés sur la façon dont nous vivons tou-te-s avec nos morts, avec les absent-e-s. Un sujet complexe, infini, pas forcément triste mais fort et émouvant, qu'elle est parvenue à explorer, dans de nombreuses directions qu'elle a sélectionnées ensuite, en donnant le temps aux rencontres, aux projets transverses, au vécu, d'infuser véritablement dans la création et de trouver sa voie pour parler à chacun-e.

LE TEMPS D'EXPÉRIMENTER

C'est un luxe en temps normal et c'est par conséquent avec bonheur que les metteur-se-s en scène ont retrouvé ce temps de latence, associé à la disponibilité inédite des espaces du théâtre. Des plateaux vides, des salles de répétition prêtes à être occupées et des équipes désireuses de ne pas rester dans l'expectative ou l'inaction. De quoi véritablement mettre en pratique la fonction « laboratoire » du théâtre souvent soumise aux nécessités de la production, aux pressions de la performance et de l'efficacité. *IvanOff* le dernier spectacle de Galin Stoev a ainsi pu bénéficier de huit semaines de création, auxquelles se sont rajoutées trois semaines imprévues qui ont accompagné cette réécriture complète de *Ivanov* de Tchekhov par l'auteur norvégien Fredrik Brattberg. Le texte a peu à peu évolué vers une mise en abyme des questionnements universels de Tchekhov revisités au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie avoisinante. Commencé sans aucune pression, débarrassé un temps de tout enjeu de performance puisque les théâtres ne savaient pas quand ils pourraient rouvrir, le projet s'est également ouvert à plus de créativité, plus de liberté, notamment sur le plan technique car il fait voisiner de vrai-e-s acteur-ric-e-s en chair et en os et des avatars tels ceux des jeux vidéo, jusqu'à brouiller les différentes strates

du jeu et de la réalité (voir l'entretien avec *Arié van Egmond*, p.14). Le côté « laboratoire » au sens scientifique du terme a prévalu sur la logique d'ensemble de cette création : déploiement technique ultra pointu, inventivité formelle, tentatives échantillonnées et acceptation des échecs rencontrés ont fini par devenir l'ADN d'un spectacle qui reflète complètement l'époque, ses possibilités et ses grands questionnements face au futur.

LE TEMPS SANS LES ENJEUX

Dissocié du temps de production, le temps de création s'est forcément enrichi de recherches plus volontiers déconnectées des enjeux de présentation. *Sans fins. aux pages intitulées Thomas l'Obscur* est un texte au prime abord un peu ardu, très littéraire, où le roman de Blanchot est mis par son metteur en scène Simon-Élie Galibert, entre les mains des comédien-ne-s de l'AtelierCité. Outre le texte, sorte d'ode à l'écriture romanesque et aux personnages de fiction, Galibert leur propose en matière de direction d'acteur-ric-e-s, d'expérimenter la chose sans pression, sans repères, sans rien de descriptif, sans narration pesante ni consignes. Au fil des étapes de travail cette autre forme de « laboratoire » devient donc comme un temps de gestation, de maturation

indispensable. Entre chaque période de travail, les propositions des comédien-ne-s infusent, se révèlent, refont surface ou disparaissent en chemin, faisant du processus de création une expérience complète qu'on est invités à venir voir pour la beauté de la découverte et de la surprise. Pour se questionner aussi sur notre place de spectateur-ric-e et la liberté qui nous est laissée.

Ce premier trimestre à vivre enfin tou-te-s ensemble est là pour nous rappeler que le Théâtre de la Cité est une maison de création, où les artistes peuvent prendre le temps de créer, de se tromper et de recommencer, d'inventer en remettant sans cesse l'ouvrage sur le métier, en reposant avec pertinence à partir de points de vue multiples la question centrale de l'adaptation : ces projets pour certains ne s'appuient pas sur des textes de théâtre, sur des œuvres dramatiques, mais sur des romans ou des témoignages, sur de la matière vive qu'incarnent ensuite des comédien-ne-s. Traversés de thèmes et d'interrogations que nous partageons tou-te-s. De quoi reprendre avec enthousiasme le chemin du théâtre.

*Entretien avec Stéphane Gil, directeur délégué,
propos recueillis par Cécile Brochard*



3 questions à... *Émeline Jouve, professeure des Universités à l'Université Toulouse – Jean Jaurès. Elle co-construit les rencontres UniverCité depuis leur lancement en 2018.*

1 / *Pouvez-vous vous présenter et nous raconter de quelle façon vous avez rencontré le théâtre ?*

Je suis enseignante-chercheuse et mon domaine de spécialité est le théâtre étasunien. À bien y réfléchir, je crois que ma passion pour le théâtre et, plus précisément, pour la « fabrication du théâtre », remonte à l'enfance : petite, dans l'intimité de ma chambre, je créais des mondes fictifs que j'explorais concrètement en écrivant des dialogues, en dessinant des costumes, en m'enregistrant en train d'« imiter » des personnages. Je n'avais aucune référence théâtrale et c'est seulement au lycée que j'ai vraiment rencontré le théâtre au travers de textes dramatiques.

Comme je montrais un vif intérêt pour cette forme artistique, il m'a été proposé de participer à un séjour CEMEA au Festival d'Avignon : grâce à ces quelques jours d'immersion durant lesquels je voyais un maximum de représentations, rencontrais des artistes, m'initiais à la pratique théâtrale, un nouveau monde s'est ouvert à moi.

2 / *Pourquoi le Laboratoire des Cultures anglo-saxonnes et le CDN collaborent-ils, au-delà de thèmes liés à la recherche universitaire ?*

Je dirais qu'il y a deux raisons principales qui expliquent la collaboration. Tout d'abord, le désir de comprendre ce que sont les arts vivants, puis

la volonté d'ouverture. La recherche est l'une des missions des CDN : au-delà de la création, la diffusion, la formation, le Théâtre de la Cité développe une approche réflexive afin de définir les enjeux esthétiques et sociaux du théâtre d'aujourd'hui, et évidemment cet aspect est une des préoccupations des enseignant·e·s-chercheur·se·s. Ensuite, le Théâtre de la Cité souhaite aller à la rencontre d'un public de non-habitué·e·s des salles de théâtre et le laboratoire cherche à aller à la rencontre de ce que nous nommons, dans le jargon, des « non-spécialistes » afin de rendre la recherche plus accessible. C'est de cette envie que sont nées les rencontres UniverCité par exemple (prochain rendez-vous, UniverCité #6, le 25 novembre prochain).

3 / *Quelle ouverture envisagez-vous avec le Théâtre de la Cité ?*

Je travaille actuellement à une proposition de projet sur le théâtre étasunien dans le cadre des appels de l'Agence Nationale de la Recherche. Nous sommes parti·e·s du constat qu'en dépit de la prédominance culturelle des États-Unis en France, le théâtre américain restait sous-représenté. Il y a des raisons esthétiques, politiques et économiques à cela et l'objectif est de les cerner afin de préciser les spécificités culturelles du théâtre des deux côtés de l'Atlantique et d'envisager de donner plus de visibilité au théâtre étasu-

nien sur nos scènes. Le projet est pensé avec différents partenaires universitaires et artistiques dont le Théâtre de la Cité afin de croiser les perspectives théoriques et pratiques. Nous avons alors évoqué la mise en place de rencontres ou d'ateliers avec des artistes français·e·s et américain·e·s, l'organisation de temps de partage sur des thématiques spécifiques afin de croiser nos savoir-faire. Le projet est en construction et c'est très enrichissant d'avoir le Théâtre de la Cité comme interlocuteur. L'équipe fait preuve d'une grande générosité en partageant ses connaissances de terrain, et d'une vraie curiosité quant à l'approche scientifique que les universitaires peuvent apporter. C'est un véritable plaisir que de travailler avec le Théâtre de la Cité car toute collaboration s'inscrit dans une dynamique de réciprocité ce qui est très stimulant.

● *Rendez-vous le 25 novembre pour la prochaine rencontre UniverCité*
Entrée libre sur réservation

Madame « Accueil des artistes », Cathy Fabre

Elle est l'un des maillons indispensables au bien-être des artistes.

Au plus près des besoins et désirs des comédien·ne·s, elle permet en coulisses à l'art d'advenir. C'est elle aussi qui, le soir des spectacles, remet les invitations. Derrière le comptoir de la billetterie, tout comme derrière l'accueil des artistes, une femme aussi discrète que dynamique : Cathy Fabre.

De ses débuts à la billetterie du Théâtre Sorano qui abritait alors le Centre Dramatique National, aujourd'hui sis au Théâtre de la Cité, les fonctions de Cathy Fabre ont bien évolué.

Au fil des années et des directions successives, elle a peu à peu quitté l'ensemble des missions de l'accueil-billetterie pour se concentrer sur le protocole d'invitations, car une nouvelle fonction occupe son emploi du temps..

Une autre facette de son métier qui lui vaut de côtoyer intimement les artistes. Cette proximité avec les comédien·ne·s qu'elle a toujours recherchée s'incarne au travers de leur accueil et de l'organisation de leur séjour au sein du théâtre. Que ce soit temporairement, lors des représentations de spectacles ou plus longuement lors de résidences de création, Cathy Fabre est présente, à l'écoute de leurs demandes. Prendre soin des compagnies de théâtre, c'est aller les chercher à l'aéroport ou à la gare, réserver leur hébergement, mettre en place les caterings, être atten-

tive à ce que rien ne manque. Une logistique qui exige réactivité, diplomatie et un certain sens du perfectionnisme. Un savoir-faire qui conjugue compétences multiples et altruisme.

Le théâtre dispose de huit chambres avec salles de bain privatives, ainsi que d'un espace commun de 50 m² et une buanderie, entièrement neufs, à même de loger sur place les équipes artistiques. À la demande de la direction, Cathy Fabre s'est vue confier l'aménagement et la décoration des chambres. « Un vrai régal ! » estime celle qui, investie d'une mission, a à cœur de la mener jusqu'au bout. Cathy Fabre, c'est un peu la maman des comédien·ne·s, une force tranquille et rassurante, capable en un tour de main de solutionner n'importe quel problème, de parer à toute éventualité.

En ce moment, sa nouvelle tâche la conduit à contacter les artisans locaux qui fourniront les caterings en produits frais. « Aujourd'hui, mon métier est très varié et c'est très agréable » confie-t-elle. Sans compter les pots et les cocktails des soirs de première, qu'elle organise, en lien avec les traiteurs.



Sarah Authesserre

INFOS PRATIQUES

UNE FORMULE
SIMPLE ET SOUPLE !

Tarif A ... 20€ / 12€*

Tarif B 12€ / 8€*

* Étudiant-e-s, moins de 28 ans,
personnes en recherche d'emploi
et intermittent-e-s du spectacle

Chaque spectacle se voit attribuer
l'un des deux tarifs : détails
à retrouver sur notre site internet.

INFORMATIONS
ET RÉSERVATIONS

Sur le site internet du théâtre
THEATRE-CITE.COM,
au Théâtredelacité
1 rue Pierre Baudis,
31000 Toulouse
et par téléphone au
05 34 45 05 05

Lundi (uniquement les jours
de représentation) de 15h30
au démarrage des spectacles,
mardi de 10h à 18h30
et du mercredi au samedi
de 13h30 à 18h30

EXIT À L'USINE

Un événement qui fait la lumière
sur les arts en espace public.
Après une longue traversée dans l'ombre,
retrouvons-nous et éclairons
à nouveau nos espaces publics
pour leur redonner vie.

4 jours de spectacles et 25 représentations
en espace public à Toulouse et au sein
de sa métropole. 4 jours pour découvrir
des formes inédites et singulières en rue autour
de 4 thèmes : se raconter, mettre en corps,
traduire le monde, plonger ailleurs.

Du 9 au 12 septembre 2021
dans la Métropole toulousaine

Réservations sur lusine.net

CALENDRIER SEPTEMBRE – NOVEMBRE 2021

Table with columns: LA SALLE, LE CUB, AILLEURS. Rows: Me 15/09, J 16/09, S 18/09, D 19/09, Me 22/09, J 23/09, S 25/09, D 26/09, Me 29/09, J 30/09, Ma 05/10, Me 06/10, J 07/10, V 08/10, S 09/10, D 10/10, L 11/10, Ma 12/10, Me 13/10, J 14/10, V 15/10, Ma 02/11, Me 03/11, J 04/11, V 05/11, S 06/11, L 08/11, Ma 09/11, Me 10/11, J 11/11, V 12/11, S 13/11, D 14/11, L 15/11, Ma 16/11, Me 17/11, J 18/11, V 19/11, S 20/11, D 21/11, L 22/11, Ma 23/11, Me 24/11, J 25/11, V 26/11, S 27/11, Ma 30/11, Me 01/12, J 02/12. Content includes performance titles like 'Journées du Patrimoine', 'Feuilleton Goldoni', 'LOCO', 'Mazùt', 'IvanOff', 'Les Étoiles', 'Salle de Répétition', 'J'entends battre...', 'Please Please Please', 'UniverCité #6'.

CAMPANA
Compagnie Artistes du Cirque Troïtola. Présenté avec et à L'Usine - CNAREP, avec la Ville de Tournefeuille. Le Prix
Toulousain Bouqueras-Garros. Avec notamment : Thomas Baurrier et Bastien Pébère. Réglé lumière et son Joachim Gascou
Donard. Ville de Paris Jeanne Magnier. Costumes Anne Jonathan. Éclairage scénique Sans Gosmetti et Florence Lebeau.
Conseillers techniques, artistes et arbalétriers Jérémie Anne, Florian Buch, Filles de Block, François Cervantes,
Grégory Coscuza, François Dorebert, Pierre Le Gouallec et Nicolas Picot. Construction Scala Toloni, CEN
Construction, Atelier Vindick, Lili Malle. Fondateur Paul Bergamo - Fondatrice Corinne Lavard. Visuels Palle
(décor échele), Nathalie Nove (peinture affichée), Philippe Laurence (phonos). Communication / Presse Ghaloui Kar.
Production / Diffusion Marc Delibat.
Production La Troïque, Coproduction Le Prato - Pôle National des Arts du Cirque à Lille / Furies - Pôle National Cirque
et Arts de la Rue à Châlons-en-Champagne / Les 2 Scènes - Scène Nationale de Besançon / 2 Pôles Cirque en
Normandie / La Béchère Cherbourg - Cirque Théâtre d'Elbeuf / Cirque Jules Verne - Pôle National Cirque et Arts
de la Rue d'Amiens / L'Agora - Pôle National des Arts du Cirque de Boudaize Nouvelle Aquitaine / Théâtre Fermi
Gémier / La Piscine - Pôle National Cirque d'Île-de-France / Le Carré Magique Lannion Trégor - Pôle National
Cirque en Bretagne / La Cascade - Pôle National Cirque Bourg-St-Amand
Soutien Ministère de la Culture et de la communication - Direction Générale de la création artistique (aide à la création)
et Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes (aide au projet) / Région Auvergne-Rhône-
Alpes (aide au projet) / La SPÉDIDAM. Le Cirque Troïtola est conventionné par la Dc Auvergne-Rhône-Alpes.

Festival La Strada à Graz (Autriche)
Soutiens de la création originale L'Animal à l'espaço, Celta; Scène nationale du Petit-Quevilly, Mont-Saint-Aignan
Ville de la création originale Ministère de la culture et de la communication / DRAC Midi-Pyrénées / Conseil régional
Midi-Pyrénées / Conseil général de la Haute-Garonne
FEUILLETON GOLDONI
D'après le triptyque Les Aventures de Zeldina de Carlo Goldoni. Traduction et Texte français Genevieve Henry. Mise
en scène Miriel Mayeux-Hollet. Avec Augustin Bouaboussou, Charles Dupont, Jean-Luc Gouglo, Tania Garbarak,
Jonathan Gersburger, Frédéric de Goldheim, Pauline Haute, Féliex Jumez, Thibaut Kautler, Joséphine de Meaux,
Éve Peureur et François Barocco piano. D'après un scénario de Rolly Soboungui. Modification maquette Julien Soulié. Lumière
Pascal Noël. Musique Cyril Giroux. Assistants à la mise en scène Jennifer Maria. Assistants à la dramaturgie Edouard Signoret.
Production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côté d'Azur, Théâtre de Laigle avec l'aide du Fonds d'insertion pour
les Jeunes Artistes Dramatiques de la DRAC et de la Région SUD-PACA
Remerciements à la Comédie-Française et la Diaconie - Opéra de Nice pour leur participation.
Les costumes et les décors sont réalisés dans une démarche éco-responsable.
ANY ATTEMPT TO END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES
Chorégraphie Jan Martens / GRIP & Dance On Ensemble. Présenté avec La Place de la Danse - Art Tri Boomerschine,
Truus Bronkhorst, Jim Buskens, Baptiste Carazas, Zoë Chungong, Piet Defraque, Naomi Gibson, Kimmey Ligovost,
Cherish Nounou, Steven Michel, Gesine Moog, Dan Mussert, Wolf Overmeire, Tim Persent, Courtney May Robertson,
Laura Vanbom, Louka Willem. Doubles Pierre Bastin, Georgia Rodzik, Wannes Labath et Zera Westbroek.
Assistance artistique Anne-Lise Beyer. Création lumière Jan Felinger. Création costumes Céline Charrier. Assistants création
costumes Alexandra Sebbag et Thibault Kahn. Texte Fragments de SPRING d'Ali Smith. Copyright © 2019, Ali Smith, utilisé
avec la permission de The Wylie Agency (UK) Limited. Regards scénaristes Marc Vanrumst, Renée Copray, Rudi Meulemans
et Siska Baeck. Traductions Michel Spruyt et Valentin Wey/Benjamin Vanonnest
Production GRIP en collaboration avec Dance On Ensemble. Coproduction de Singel international arts campus (Amers,
BE), Theater Freiburg (BE), Sailer's Wells (Londres, UK), Julidans (Amsterdam, NL), Festival d'Avignon (FR), Le
Gymnase CDN Roubaix Hauts-de-France (FR), Nordludoperan (Umeå, SE), La Bête - Festival de Genève &
FADG - Association pour la Danse Contemporaine Genève (CH), tanzhaus nrw (Düsseldorf, DE), Le Paris Scène
Nationale Tarbes-Pyrénées (Tarbes, FR), La Danse en grande forme (CND - Angers, Mladian Ballet Biarritz,
La Manufacture - CDN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux - La Rochelle, CCN de Caen en Normandie, L'Éclaireur
- CDN Hauts-de-France, CCN de Nantes, CCN d'Orléans, Atelier de Paris / CDN, Golfeif Fiaz-e / CCN de
Reims et de Bretagne, Le Gymnase / CDN Roubaix / Hauts-de-France, POLE-SUD CDCN / Strasbourg et La
Place de la Danse - CDN Toulouse Occitane) et Perpodium (BE)
Diffusion internationale A. Pyppe / Line Rousseau et Marion Garvent. Soutien De Grote Post (Ostende, BE), Charleroi
Danse (BE), COCO - Centre Chorégraphique National d'Orléans et Théâtre d'Orléans (FR) et December Dance
(Konsergebouw et OC Brugge) (Bruges, BE). Soutien financier le gouvernement fédéral, la ville d'Amber et le Tax
Shelter du gouvernement fédéral belge et de Gronos Invest
FAUSTUS
D'après La Tragédie Histoire du docteur Faustus de Fedor Dostoevski. D'après la traduction d'André Markovics. Révisité et mise
en scène Lisa Avignon / Cie Cristal Palace. Spectacle présenté avec et au Théâtre du Grand Rond. Avec Lisa Avignon, Anne
Violet et Louise Marel. Régieur et à la mise en scène et à la Ddée Roxa. Lumière chorégraphique Leon Le Dhal. Création
lumière Mathilde Montzégue. Vices of Bernard Guizet. Aide technique ponctuelle (lumière et son) Fabien Le Prézult et
Nicolas Tozzani.
Coproduction Théâtre du Grand Rond, Théâtre Le Hangar, Théâtredelacité - CDN Toulouse Occitane, Théâtre

Sorano (en discussion). Accueil en résidence Théâtre Le Hangar, La Gare aux Artistes (Montreuil), Pavillon Mazar (report
COVID-19), Le Tracteur (Gingelbelle), Théâtre Sorano, Le Ring. Le spectacle a été pré-sélectionné auprès du collectif Esprit.
ESPRITS
D'Anna Nozière et de la POLKA. Avec Jules Berenstine, Charlotte Buoni, Sofia Halborn, Kate France, Liab Lapierre,
Anna Nozière et Rainer Siever. Spectacle accompagné par le Théâtredelacité. Collaboration à la mise en scène Charlotte Buoni.
Casting artistique Patrick Haggard. Avec Augustin Bouaboussou, Charles Dupont, Jean-Luc Gouglo, Tania Garbarak,
Gregory Garbelli. Scénographie Alban Ho Van. Assistants scénographe et costumes Emma Depied. Conseil dramaturgique
Christin Giriat
Production La POLKA, Coproduction Le Studio-Théâtre de Viry - Les Quinze-coups / L'Espal - Scène nationale du Mans ;
Le Théâtredelacité - CDN de Toulouse ; Le Théâtre Romant Rolland - Scène conventionnée de Villejuif ; Le Théâtre
d'Aurillac - Scène conventionnée ; L'Olympe - Scène conventionnée de Prignoles ; L'OKA
Sautin La Colline - Théâtre national ; La Chartreuse - Centre national des scènes du spectacle ; Le Cent quatre -
Paris ; L'ONDA - Office National de Diffusion Artistique ; Le Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine ;
Le Parc de Bouleaux ; L'ADAMI
LA NUIT DU THÉÂTRE
œuvre de l'élaboration de ce spectacle. Remerciements Adnet, Jeanne Didier et aux acteurs des laboratoires, et particulièrement
Francesca Devalère, qui a inspiré le point de départ du spectacle ; Le Théâtre du Soleil - Ariane Mnouchkine et Charles-Henri
Baudier ; L'Odéon - Théâtre de l'Europe ; Le Théâtre au Fil de l'Eau - Paris.
L'équipe artistique a été accueillie en résidence au Théâtredelacité.
IVANOFF
Un projet de Galin Stovec. De Fredrik Brattberg d'après Ivanoff d'Anton Tchekhov. Traduction Finn Wilhelm Mathiesen.
Spectacle produit par le Théâtredelacité. Avec Yoann Blanc, Idr Chender, Sébastien Evens - nomination permanent associé
un projet de direction de la Comédie - CDN de Reims, Nicolas Gonzalez, Julie Julien, Mihary Lebov Garcia, Mira et scène
Galin Stovec. Scénographie Alban Ho Van. Vides Arié van Egmond. Lumière Elsa Revol. Son de musique Jean Cambron.
Costumes Galin Stovec, Nathalie Trouvé. Assistants à la mise en scène Virginie Ferrer. Réalisation du décor dans les Ateliers
de construction du Théâtredelacité. Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtredelacité sous la direction de
Nathalie Trouvé.
Production Théâtredelacité - CDN Toulouse Occitane / Fredrik Brattberg est représenté par l'Arche, agence théâtrale.
Coproduction La Comédie, centre dramatique national de Reims ; Théâtre de Laigle
L'équipe artistique a été accueillie en résidence au Théâtredelacité. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.
LA NUIT DU THÉÂTRE
Un spectacle de la compagnie Le PHUN. Mise en jeu Phérallix. Spectacle présenté avec et à L'Usine, avec la Ville de Tournefeuille.
Avec Nathalie Pagnot, Frédéric Cyprien, Charlotte Garat, Éric Aletgan, Antonio Scaranò, César Varlet,
Guillaume Lagneux, Boris Billier, Frédéric Dyonnet. Vides Vincent Manzo - Nicolas Pradal. Textes extraits du nœud
rapporté théâtre
PLEASE PLEASE PLEASE
Production Nicolas Roux. Production déléguée théâtre Garonne - Scène conventionnée. Soutien Fondation d'entreprise Hermès
dans le cadre de son programme New Settings. Coproduction Théâtre Le Quai / CDN Angers Pays de la Loire, Teatros del
Canal - Madrid (Espagne), Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou
- Paris, Festival d'Automne à Paris, Comédie de Genève (Suisse), Teatro Nacional D. Maria II - Lisbonne (Portugal),
Teatro nacional São João (Portugal), Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, Théâtrefestival Boulevard (Pays-Bas),
Les Hivernaux - CDN d'Avignon, BIT Teatergaragen, Bergen (Norvège), Compagnie M.M. La Ribot-Genève
Avec le soutien de l'OPAR / Estudios Victor Góndon et du CDN Centre national de la Danse - Pantin. Spectacle produit par
Le Quai - CDN Angers - Pays de la Loire, en collaboration avec le Théâtredelacité et exploré en tournée jusqu'en Octobre 2019.
LES ÉTOILES
Texte et mise en scène Simon Faigüères. Spectacle présenté avec le Théâtre Sorano dans le cadre du Festival Supernova #6.
Avec John Arnold, Agnès Souardillon, Mathilde Chourouneaux, Charlie Fabert, Pia Lagrange et Stanislas Perrin.
Scénographie Emmanuel Cléus. Lumière Laurent Gans. Son Valentin Perrons. Costumes Lucie Charvet assistée de
Lisa Bordin. Accessoires Alice Didier. Assistants à la mise en scène Edouard Héroux. Création film Emmanuel Faigüères.
Régie générale Clémentine Bolle. Dispositif sonore Cebian Langlois. Régie plateau Loïc Guyon. Administration et production
Martin Kergerlarly et Justine Legay Genest.
Production Le K, Coproduction La Colline - théâtre national, Théâtre du Nord - Centre dramatique national de Lille /
Toulonnet / Hauts-de-France, Le Prato - Centre dramatique national de Vire, Le Tangram -
Scène nationale Evreux-Louviers, Le Trident - Scène nationale Cherbourg en Cotentin, Le CDN de Normandie-
Rouen, DSN - Déppe - Scène nationale
Soutien Dnac Normandie / ministère de la Culture, la DdGA, la Région Normandie, le département de l'Eure et avec la
participation artistique de Jeune Théâtre National
Ce spectacle est automatiquement éligible au dispositif interrégional. Arts de tournée pour les saisons 2020-2021 et 2021-2022. Ce texte
bénéficie du soutien financier et de l'accompagnement d'ARTICENA dans la catégorie Littérature dramatique. Simon Faigüères est artiste
associé au Théâtre du Nord à Lille et au Prato - Centre dramatique
J'ENTENDS BATTRE SON CŒUR
Texte Henri Bornstein. Conception, mise en scène Lou Broquin / Cie CRÉATURE. Spectacle accompagné par le
Théâtredelacité. Présenté avec et à L'Escale - Ville de Tournefeuille, avec Marionnettes. Avec Sonia Belskaya,
Julien Le Carat, Guillaume Herrmann, Christophe Auzanne, Frédéric Auzanne, Christophe Auzanne, Christophe Auzanne
Christophe Auzanne. Création lumière, régie générale Guillaume Herrmann. Scénographie Lou Broquin, Claire Saint-Blanc.
Conception technique scénographe Claude Galliard. Formes amies, objets, costumes Odile Brisset, Lou Broquin, Isabelle
Buttigieg, Guillaume Herrmann, Claire Saint-Blanc. Administration de production Marie Rezacou.
Communication et médiation culturelle Carmen Audran, Agathe Nivet.
Production Cie / CRÉATURE - Lou BROQUIN. Coproduction FMFM - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
de Charleville-Mézières, Théâtredelacité - CDN Toulouse Occitane, Odyssée - scène conventionnée d'Isnières
national art enfance et jeunesse, Marionnettes, A.R.T.O / Le Kwi Centre culturel de Ramonville
Avec le soutien du Théâtredelacité - CDN Toulouse Occitane, A.R.T.O / Le Kwi Centre culturel de Ramonville,
Marionnettes avec l'Escale - Tournefeuille / Soutien Théâtredelacité - CDN Toulouse Occitane, Scène Nationale d'Albi
Aide DRAC Occitane, Région Occitane Pyrénées-Méditerranée - Dispositif l'OCCLM, en outre : le Maire de Toulouse,
Conseil Départemental de la Haute-Garonne, ADAMI
La Cie / CRÉATURE - Lou BROQUIN est conventionné par la Région Occitane Pyrénées-Méditerranée
et le Maire de Blagnac
Texte publié aux éditions Théâtrales
Spectacle produit par la Maison Berdozas
SANS FIN. AUX PLACES INTITULÉES THOMAS L'OBSCUR
D'après le roman Thomas l'Obscur (1939) de Maurice Blanchot. Carte blanche à Simon-Élie Gallbert. Spectacle produit par le
Théâtredelacité. Présenté avec le Théâtre Sorano dans le cadre du Festival Supernova #6.
Avec Jeanne Godard, Angie Mercier, Marie Razafindralandy, Christelle Simonin. Lumière Louisa Mercier. Son
Félix Philippe. Fondateur du spectacle Yvonne Fajour. Réalisation du décor dans les Ateliers du Théâtredelacité sous la direction
de Michaël Labat. Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de
Elisabeth Kändlerstahl.
Production Théâtredelacité - CDN Toulouse Occitane Coproduction Théâtre National de Strasbourg (TNS)
Avec le soutien du Jeune Théâtre National

* Représentations scolaires
P - Les préambules sont présentés 30 minutes avant le début des spectacles.
BS - Les bords de scène sont organisés à l'issue des représentations.
C - CitéParents - On garde les enfants !

H O R O S C O P E

BÉLIER

Le wombat étouffe ses victimes avec ses fesses, *Le temps que le cœur cesse*. Toi au contraire, tes mouvements de popotin quand tu danses redonnent vie à tous les cœurs gris. Prépare ta playlist et mets-nous des paillettes (biodégradables) plein les yeux !

TAUREAU

À l'image d'un Georges Perec qui se souvient ou d'un Philippe Delerm célébrant la première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, profite de l'été indien pour dresser la liste de tous les moments, anodins et pourtant si riches, que tu vivras. Puis fais-les résonner avant que la *Campana* ne sonne l'arrivée de l'hiver.

GÉMEAUX

As-tu déjà vécu quelques expériences paranormales ? Pour Halloween, oublie ton costume de citrouille et prépare plutôt des bougies pour une petite séance de spiritisme. Début novembre, c'est chez les *Esprits* qu'il te faudra aller puiser quelques forces nouvelles.

CANCER

Pour combler le désœuvrement causé par les restrictions sanitaires, tu as fini par regarder toutes les séries existantes. Mais ces heures de visionnage t'ont fait oublier qu'un changement fondamental est en gestation en toi. C'est certain : *J'entends battre son cœur* ! Il t'emmènera vers une nouvelle saison encore plus exaltante que tous les épisodes de *Plus belle la vie*.

LION

À force de ne voir des gens qu'à travers des écrans, de la réunion à l'apéro, tes relations aux autres se distendent. Certes les Spice Girls nous disent « friendship never ends » mais attention tout de même à ne pas mettre trop à l'épreuve tes amitiés, elles pourraient ne pas être toutes *Sans fins*.

VIERGE

Avec le soleil qui te confère audace et assurance et Mars qui passe réveiller tes pulsions conquérantes, ton début d'automne s'annonce déterminé ! N'écoute pas les oiseaux de mauvaise augure qui voudraient t'effrayer en prédisant que *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, c'est au contraire l'heure de ton triomphe !

BALANCE

Tu peux jeter tes magazines psychos « Comment raviver la flamme du désir en temps covid ? ». Vénus vient t'aider à souffler tes bougies en lune montante et t'offre un sex-appeal tout en romantisme qui fera son petit effet ! Alors, *Please Please Please*, fais-en bon usage....

SCORPION

Trop occupé-e à célébrer la réouverture des discothèques en dansant sur *La Kiffance* de Naps, tu n'as pas pu faire de vœux en contemplant les étoiles filantes cet été. Profite de l'essaim de météorites des Orionides en octobre pour te rattraper car, ce trimestre, *Les Étoiles* seront à ton écoute !

SAGITTAIRE

Telle une bouteille de soda trop secouée, tu n'attends qu'une ouverture pour exulter dans un geyser de lâcher-prise. Avant de péter les plombs, cherche cette occasion qui te permettra de perdre la raison sans devenir complètement *Loco*.

CAPRICORNE

Saturne et ses sept anneaux (apathie, déprime, résignation, mollesse, tristesse, doute et fatalisme) séjournent dans ta constellation tout l'automne. Pour t'y préparer quoi de mieux qu'*IvanOff* ou un *Feuilleton Goldoni* ? Tu pourras ensuite décider si tu veux toi aussi mettre en échec le bonheur ou agir contre cette influence astrale.

VERSEAU

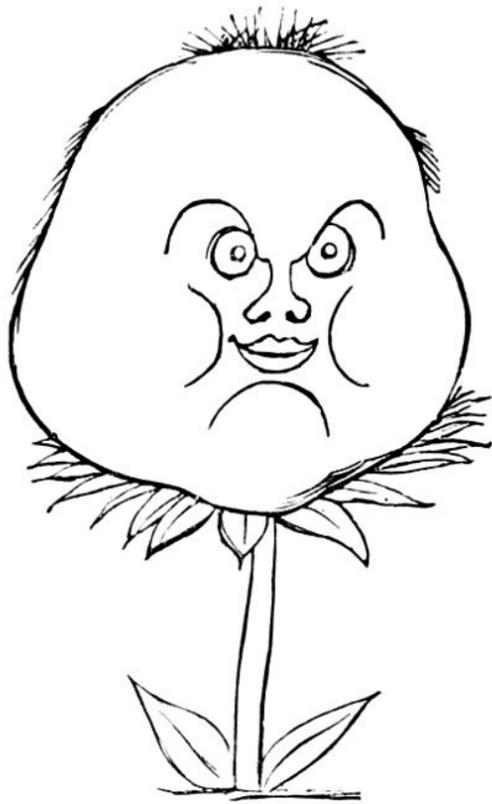
Il va falloir garder les pieds sur terre : Jupiter s'installe dans ton signe. Oui, chance et puissance seront au rendez-vous, mais aussi orgueil et autoritarisme et comme le monde n'a vraiment pas besoin d'un nouveau despote, ne te transforme pas en *Faustus I^{er}*.

POISSON

Après tous ces mois étriés, tu aspirés à vibrer et vivre en grand, à faire jaillir les émotions et l'imagination, à rêver et être surpris-e chaque jour. Rien de plus simple : fais de chaque soir une *Nuit du Théâtre*. Bonne nouvelle : les jours raccourcissent !

POULPE-PANTHÈRE AILÉ

Envie de changer de signe ? C'est possible avec le Poulpe-panthère ailé : la constellation qui fait l'unanimité ! Mais tu peux aussi inventer ton propre signe à partir de ton animal totem. Il suffit qu'il soit assez malin et fort pour l'extraire du *Mazût* de ce contexte sanitaire.



Phattfaccia Stupenda.



Manypeeplia Upsidownia.



Tigerlillia Terribilis.



Queeriflora Babyôides.

Dès 1871, avec sa série Nonsense Botany,
l'artiste et écrivain victorien Edward Lear
s'amusait à d'étranges inventions
verbales et visuelles...